

—Bouh ! souffle le borgne.
Toujours bégayant il ajoute :
—La Légion d'honneur est pleine de canailles.
Dégreuse, ce bon Dégreuse, qui rêve de porter le ruban rouge, suffoque...

—Ça n'en impose plus qu'aux imbéciles et aux garçons de café, continue le borgne. Ainsi, tout à l'heure, au prochain arrêt, je veux déjeuner au buffet. Eh bien, avec cela, je serai servi avant les autres. Vous verrez...

Et comme le train arrête, le borgne endosse son pardessus, descend et court au buffet.

Dégreuse n'en revient pas. Cette impudence le remplit de rage. Il rugit, et, s'adressant à sa femme, il crie :

—C'est qu'il le fait ! Ne le vois-tu pas, là-bas, assis à une table ? J'aperçois le ruban de sa boutonnière. Il me regarde même en riant, comme pour me narguer... Dire que des effrontés pareils osent s'arroger ainsi ce que d'autres ne parviennent pas à obtenir pour toute une vie de travail et d'honnêteté !...

Sa femme le supplie de se calmer :

—Tu sais que j'ai besoin de tranquillité. Ne le disais-tu pas ?

Mais il ne peut maîtriser sa fureur.

—Sale borgne !

Mme Dégreuse s'étonne :

—Pourquoi l'appelles-tu ainsi ? Il est donc borgne ?

—Eh oui ! horriblement borgne !

—Je ne l'avais pas remarqué.

—Je le sais bien, parbleu ! c'est pour cela que je t'ai fait déplacer.

—Mais tu m'as fait déplacer deux fois.

—Eh oui, deux fois.

—Il n'est pas borgne des deux yeux pourtant, dit Mme Dégreuse qui ne comprend pas.

—Borgne des deux yeux ! tu perds la tête ! s'écrie son mari.

Mais elle s'émeut tout à coup :

—Ah ! mon Dieu ! Pourquoi m'avoir dit cela ? Voilà que j'ai une envie, une envie folle de voir son œil borgne...

Pour le coup, Dégreuse ne se tient plus de fureur :

—Tu veux le voir, à présent ! C'est complet ! Ah ! le sale borgne !... Mais ça ne se passera pas ainsi. Je descends avertir la police et je le fais coffrer pour port illégal de décoration...

Les supplications de sa femme sont vaines. Il va descendre, quand Méricourt passe devant leur compartiment. Il s'étonne, s'approche et, les ayant salués, il leur dit :

—Je monte avec vous.

Aussitôt Dégreuse, plein de son sujet, lui raconte l'histoire du borgne et de son ruban. Il veut montrer son homme à Méricourt, mais l'individu a disparu du buffet. Et justement le voici qui vient.

—Mais je le connais ! s'écrie Méricourt. C'est Mignot ! Ah ! le farceur, il n'en fait jamais d'autres ! Il est parfaitement décoré de la Légion d'honneur ; et il n'est ni borgne, ni bègue...

En effet, le borgne approche, les deux yeux grands ouverts. Les présentations se font sans que Mignot se déconcerte. Et comme ce pauvre Dégreuse, croyant l'embarrasser, lui demande :

—Vous n'êtes donc pas borgne, monsieur ; ni d'un œil, ni de l'autre ?

Le bègue répond tranquillement, et sans bégayer :

—Que voulez-vous, monsieur, ces voyages sont si longs, si ennuyeux !

On cherche à se distraire comme on peut.

Je tiens ce récit de Méricourt. Dégreuse naturellement n'y trouve aucun sel. Et même sa colère n'est pas éteinte ; car sa femme n'a plus qu'une envie, maintenant, c'est de voir un borgne. Inquiet, voulant tâcher de satisfaire cette envie, Dégreuse résolut de

CORRECTION



Lucile.—Oh ! vois, Edouard, comme il est gentil ce petit singe ! On dirait vraiment un homme.

Edouard (très digne).—Je crois plutôt qu'il ressemble à une femme : Toujours il demande de l'argent... C'est un vrai... C'est un vrai... Qu'on se le dise.

faire le borgne suivant la formule de Mignot. Il a fermé un œil, et dit à sa femme :

—Et bien, voilà... Es-tu contente ?

Mais elle n'a pas été satisfaite.

—Non, un vrai... C'est un vrai, que je veux.

Les Dégreuse cherchent donc un borgne... un vrai... Qu'on se le dise.

CH. MOREAU-VAUTHIER.

ÉVIDENCE

La mère.—Louise, je ne puis comprendre, vraiment, pourquoi tu es toujours la dernière de ta classe.

Louise.—Je ne le comprends vraiment pas moi-même, maman. Mais ce que je sais c'est que cela est bien plus facile que d'en être la première.

IL DEVAIT ÊTRE TRÈS VIEUX

Le monsieur en visite (à la petite Clara).—Quel âge a ton grand-père, mon enfant ?

Clara.—Je ne sais pas au juste, monsieur, mais il doit être vieux, très vieux, car il a toujours été ici depuis aussi longtemps que je me rappelle.

SES MOYENS MATHÉMATIQUES

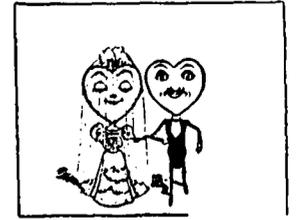
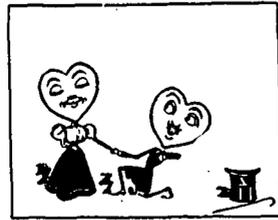
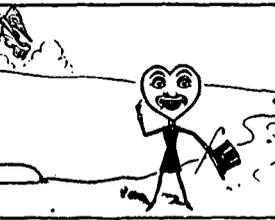
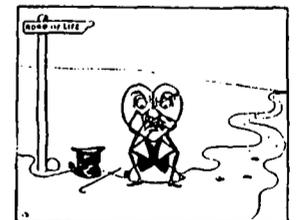
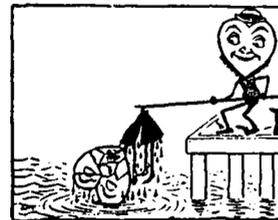
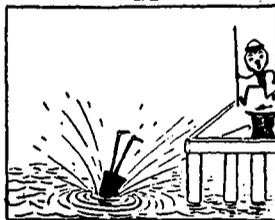
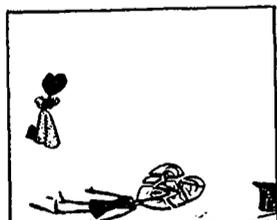
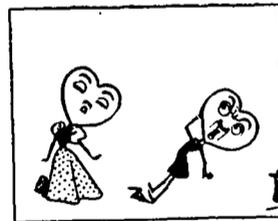
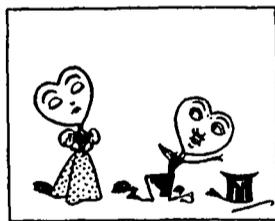
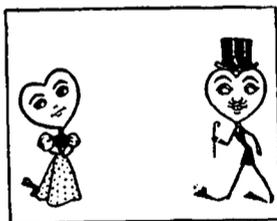
Le professeur.—Allons, Henri, dis moi combien font trois et deux ?

Henri.—Je le sais, monsieur, à peu près quarante.

Le professeur.—Comment ! à peu près quarante ? Mais ce que tu dis là n'a pas le moindre sens. Il n'y a pas d'à peu près en arithmétique. Explique-moi ce que tu as voulu dire.

Henri.—Dame, monsieur, papa est allé à la pêche hier et il a attrapé deux gros poissons et trois petits et quand mon oncle Arthur lui a demandé combien il en avait attrapé il lui a répondu : — A peu près quarante.

HISTOIRE DE CŒURS



LÉGENDE EN XIII TABLEAUX ET CE QU'ON VOUDRA DE LIGNES.